



[01200025]

- I. Après examen, on constate que le mouvement FULRO est d'origine américaine. L'utilisation de LON Nol (លន់ នល់) (surnommé CHAU Dara (ចៅ ដារា)) a permis aux Américains d'étendre la guerre jusqu'au Cambodge. L'essentiel est de :
1. Diviser le front du Viêt-Cong, s'emparer des forces de la jungle et du Kampuchéa Krom et servir les Américains.
  2. Constituer une base militaire américaine au Cambodge en fonction de l'organisation militaire du FULRO.
- II. Pour toutes ce raisons, ce mouvement a besoin d'un appui des conseillers américains (auprès de LES Kassem (ឡេស កាសេម) ou Y Bham Enuol (អ៊ីបាហាំ អេនូល)), sans que leurs noms ne soient annoncés.
- III. D'après les aveux de TRUONG Ngear (ត្រឹង ង៉ា), le mouvement FULRO comporte trois composantes :
1. Mouvement de libération du Kampuchéa Krom.
  2. Mouvement de libération du Champa.
  3. Mouvement de libération des Hauts-Plateaux du Nord Vietnam (minorités montagnardes dont les Rhadés).

Cependant, il n'y a pas d'explication sur le troisième mouvement.

- IV. Les leaders officiels du mouvement FULRO ne sont pas encore bien définis. À notre connaissance, le mouvement comporte les éléments suivants :
- CHAU Dara : chef.
  - Y Bham Enuol : chef adjoint.
  - Un Montagnard : chef adjoint.
  - LES Kassem :
  - Un groupe de gens du Kampuchéa Krom.
- V. Toujours dans ces aveux, il ne parle que du Mouvement de libération du Champa quand il évoque le FULRO.
- VI. Il semble qu'il n'ait pas parlé de la chaîne du commandement du Mouvement de libération du Champa au Cambodge.

Cher *Bang* Chan (បង ចាន់),

Si je me souviens bien, voici ce que j'en pense : les informations contenues dans ces aveux qui m'ont été envoyés ont déjà été révélées en partie par ceux de TRUONG Ngear. Je demande que vous amélioriez et écriviez davantage, avant de les envoyer à la hiérarchie, car je n'ai pas souligné correctement les mots-clés.

[...]

[01200030]

[...] l'*Angkar*, l'armée est bien organisée.

II. L'anticommunisme de l'organisation FULRO. Objectifs et commandement de cette organisation dans la libération de Phnom Penh au moment où la ville va tomber entre les mains du Front de libération du Cambodge :

À ce sujet, je reconnais tout à fait que le mouvement FULRO est résolument anti communiste. Cependant, avant d'aller plus loin, je voudrais exposer le problème d'après les faits que je connais très bien, pour que ce soit bien clair.

À la fin de l'année 1968, le mouvement FULRO semble handicapé sur le plan militaire. En effet, les Montagnards et les Chams qui étaient basés dans des camps de Mondulkiri (មណ្ឌលគីរី) sont presque tous retournés à Ban Me Tuot et la plupart se sont engagés dans l'armée gouvernementale du Vietnam du sud. Ensuite, après le 18 mars 1970, la majorité des rares compatriotes survivants sont morts suite aux raids viêt-congs menés à l'intérieur des camps. Certains ont dû fuir dans tous les sens et cela jusque'à Ban Me Tuot, même.

Par conséquent, les Montagnards et les Chams qui étaient membres du Mouvement de libération du Champa, se sont depuis dispersés aux quatre vents. Seul Y Bham a eu la patience de faire de la politique à Phnom Penh. Seule une partie de l'armée est encore redevable au FULRO, à savoir l'armée des compatriotes du Kampuchéa Krom qui était d'ailleurs composée en majorité de soldats de SON Ngoc Thanh (ស៊ីង ងុក ថាន់).

J'ai affirmé que cette troupe était encore liée au mouvement parce que ses grands leaders étaient des membres importants du FULRO, en particulier le général de brigade THACH Reng (ថាជ រេង) et le colonel THACH Chan (ថាជ ចាន់). De ce fait, je pense personnellement que l'armée de SON Ngoc Thanh était en réalité celle de THACH Reng, THACH Chan et THACH Pauch (ថាជ ប៉ូច), et dans ce sens, celle du Kampuchéa Krom et du FULRO.

Dans cette histoire, LES Kassem m'a dit que si on perdait la guerre, les Khmers Krom n'accepteraient pas cette défaite. En effet, ces derniers avaient un passé de Khmers Serei et combattaient les communistes depuis longtemps. De plus, SON Ngoc Thanh a déjà préparé l'armée en cas de défaite militaire. Dans ces conditions, SON Ngoc Thanh allait envoyer l'armée au Cambodge, en plus de l'armée khmère krom [...]

[01200065]

2. Sur le plan économique : relève entièrement de la tâche des impérialistes américains.
3. Sur le plan militaire : l'armée du Kampuchéa Krom, comme signalé plus haut, était prête à faire la guerre aux maquisards.

En conclusion, on voit que le FULRO a seulement été créé pour servir aux impérialistes américains comme outil anticomuniste et qu'il n'avait pas d'autre rôle que celui de servir les agents de la CIA américaine qui connaissaient le point faible des ethnies minoritaires qui n'avaient pas de territoire propre et qui étaient faciles à mobiliser sous prétexte de libération et de reconquête de leur patrie.

Pour cela, je voudrais avouer que :

Je regrette tant d'avoir servi les intérêts de la CIA pendant de longues années sans le savoir parce que j'étais un modeste et honnête individu qui s'est contenté d'obéir aux ordres des gens haut placés et qui n'a pas réfléchi suffisamment aux avantages et aux inconvénients de chaque action que je devais entreprendre. Je n'ai pas pris soin d'analyser la situation parce qu'ils sont venus dire que :

-J'étais à une position modeste dépourvue de responsabilité et j'étais sous les ordres d'un chef qui n'avait pas un fond mauvais et qui n'allait pas m'entraîner vers des situations dangereuses.

-Je devais à l'avenir m'efforcer de me bâtir conformément à la ligne de l'*Angkar* révolutionnaire, selon les circonstances et les moyens dont je disposais finalement.

[...]

[01200107]

Actuellement, (je suis profondément remué par les roquettes lancées sur la ville de Phnom Penh.)  
.... l'interrogation serrée de ... EL Brahim (ឯង ប្រហឹម) et des cinq gars de mon équipe... LES Kassem a fini par dire qu'il comprenait tout à fait notre conviction comme quoi la République khmère allait perdre la guerre. LES Kassem a continué en disant qu'il ne s'est pas encore avoué vaincu parce que le gouvernement était en train de prendre de nouvelles et nombreuses mesures qui méritaient qu'on garde espoir. De toute façon, le gouvernement de l'ancien régime n'a pas oublié de conserver les mesures de défense au cas où la République allait vraiment perdre la guerre, ce pourquoi on nous a convoqués en réunion à ce moment précis. LES Kassem a continué en expliquant que la République ne perdrait que si Phnom Penh tombait entre les mains des troupes de libération, ce pourquoi l'armée de libération devait obligatoirement assaillir la ville. L'ancien régime avait déjà tout prévu dans ce cas de figure.

EL Brahim a immédiatement interrompu en disant que si l'armée de libération avait déjà atteint Phnom Penh, ce n'était plus la peine de prendre des mesures de défense, il valait mieux signer sa capitulation pour en finir rapidement.

LES Kassem a précisé qu'en cas de défaite, le nouveau gouvernement n'allait pas pouvoir gouverner tranquillement parce que l'ancien régime s'était organisé pour affaiblir la politique économique intérieure par des actions de sabotage.

#### **I. Plan de défense et assaut de l'armée de libération le 17 avril 1975**

1. Poser des mines dans toutes les rues et voies de passage de chaque cantonnement militaire.
2. Se cacher et tendre des embuscades pour tirer sur nos camarades qui circulent seuls.
3. Se cacher et lancer des grenades du haut des maisons en maçonnerie en visant nos camarades qui marchaient en petit groupe.
4. Mettre du poison dans toutes les jarres de réserve d'eau posées sur le sol.
5. Mettre du poison dans la nourriture et les friandises qui sont restées dans les maisons.
6. Poser des grenades sous les voitures en stationnement.
7. Poser des grenades sous des objets de valeur, tels que transistor de radio, téléviseur, malle de vêtements dans les maisons dont les propriétaires étaient absents.

[01200108]

Ensuite, LES Kassem a expliqué que si l'armée de libération lançait effectivement une offensive sur la ville de Phnom Penh, nous devons appliquer les mesures annoncées auparavant.

Par la suite, LES Kassem a soulevé un plan post-défaite militaire qu'il a exposé en long et en large :

## **II. Plan postérieur à une défaite militaire**

Le plan de défense suite à une offensive sur la ville de Phnom Penh était un projet que la bande de LON Nol avait prévu en général. Cependant, cette fois-ci, LES Kassem nous a demandé à nous, Khmers Islam, de prendre la responsabilité par rapport aux compatriotes khmers islam. Pour réussir un tel plan, LES Kassem a bien expliqué que les Khmers Islam n'avaient certainement pas les moyens de concrétiser à 100% pour les raisons suivantes :

1. Les Khmers Islam étaient des travailleurs ordinaires et n'avaient pas de relation avec des institutions étatiques des ministères et autres milieux.
2. Les compatriotes khmers islam n'avaient pas de moyens techniques ou logistiques suffisants pour entreprendre une telle concrétisation.

Dans ce cas de figure, LES Kassem a compris qu'il fallait choisir un problème que les Khmers Islam étaient en mesure de résoudre facilement.

### **A. Sur le plan politique**

1. Il fallait manipuler la population pour qu'elle perde confiance en l'*Angkar* révolutionnaire.
2. Faire discrètement campagne de propagande pour mobiliser des partisans qui allaient s'opposer à l'*Angkar* révolutionnaire.

En ce qui concernait tous ces problèmes, LES Kassem a précisé qu'il n'existait pas d'obstacle dans ces deux actions concrètes pour les compatriotes khmers islam. De notre côté, les six hommes de mon équipe devaient chacun demander aux Khmers Islam d'accomplir ces deux actions sur le front arrière, conformément aux conseils détaillés de LES Kassem suivants :

[...]

[01200115]

[...]

Le général CHAN Reangsei (ច័ន្ទ រង្សី) : en plus de l'armée existante, il fallait essayer de monter des troupes supplémentaires pour pouvoir créer une insécurité sur la route nationale n° 4. La plus grande action de CHAN Reangsei consistait à bloquer le port de Kampong Som (កំពង់សោម).

LES Kassem a ajouté que si LON Nol a nommé CHAN Reangsei commandant de troupe de la zone 2, gouverneur de Kampong Speu (កំពង់ស្ពឺ) et de Kirirom (គិរីវង្ស), c'était pour qu'il puisse avoir la possibilité d'examiner la géographie des lieux et de pouvoir positionner stratégiquement l'armée dans le futur.

SON Ngoc Thanh : a ordonné à l'armée khmère krom de collaborer avec CHAN Reangsei. Par contre, je n'ai pas d'information sur la forme de cette armée, ni sur la localisation de sa base.

Après être sorti des camps pour aller chez LES Kassem en avril 1975, mais pas de souvenir du jour exact, c'était à 16 heures, nous, les six de l'équipe, nous nous sommes de nouveau réunis un jour chez EL Brahim dont la maison est située dans la caserne d'armes courtes nationale, à l'ouest de Phsar Thom Thmei (ផ្សារធំថ្មី), à 19 heures.

Le but de ce rassemblement était de pouvoir discuter et d'identifier les avantages et les inconvénients de l'application du plan soulevé par LES Kassem.

Après avoir finement analysé le problème, on a vu que si l'armée de libération avait déjà atteint la ville, la République ne devait pas entreprendre d'action hostile, c'était mieux, car une riposte à l'intérieur de la ville risquait d'entraîner beaucoup de dommages, aussi bien sur le plan matériel qu'humain, d'autant plus que les troupes de libérations étaient déjà sur les marches d'escalier, pourquoi se risquer à s'enfoncer dans le feu ?

Quand l'armée de libération était encore loin, la République était en possession de chars d'assaut, de navires, grands et petits, d'avions de tout calibre, des tas d'armes et d'artillerie, mais n'arrivait pas à stopper les soldats de libération qui n'avaient que leurs pieds sur la terre, que dire alors de l'arrivée de ces soldats [...]

[01200120]

[...]

Depuis que je suis installé dans la base du village de Cham Leu (ចាមលើ), commune de Prek Thmei (ព្រែកថ្មី), district de Koh Thom (កោះធំ), je n'ai jamais rassemblé de partisans pour faire une réunion secrète, je me suis contenté de chuchoter le plan que j'avais imposé et expliqué plus haut à SIT Hap (ស៊ីត ហាប់), KHENG Sarun (ខេង សារុន), KHENG Man (ខេង ម៉ាន), SALEH Asmat (សាឡេ អាសម៉ាត់).

Nous avons travaillé ensemble au mois de juin 1975 et voici les actions que nous avons entreprises :

En ce qui concernait les trois points susmentionnés, les quatre membres déjà cités m'ont rapporté qu'ils s'étaient contentés de se chuchoter des choses entre eux et qu'ils n'avaient appliqué que deux points seulement du plan.

Ils n'ont pas encore osé appliquer le troisième point parce qu'ils étaient effrayés en permanence. D'autre part, ils n'avaient personne parmi les membres qui aient pu les remplacer , de peur de faire le choix.

Remarque : nous, les six, nous n'avons jamais douté, pas l'ombre d'un doute, que l'armée de libération allait gagner la guerre et que les compatriotes de Phnom Penh allaient être déportés hors de la ville ainsi. Nous n'avons jamais entendu LES Kassem parler de déportation, pas une seule fois. Nous avons seulement imaginé ceci :

(Les habitants et fonctionnaires moyens), sauf les généraux et ministres de l'ancien régime : nous n'osions pas conclure en ce qui concernait leur situation pour l'instant. Il n'y avait certainement pas de problème important de la part de l'*Angkar* révolutionnaire dès lors qu'on témoignait de la sympathie pour la politique du nouveau Cambodge. Notre vision était assez juste au fond, excepté le phénomène de déportation hors de la ville. Personnellement, je n'avais jamais imaginé une telle chose. Par conséquent, il m'est difficile de déclarer à l'*Angkar* révolutionnaire que moi-même et cinq autres membres de l'équipe...

[Annotation en marge à gauche : « Chuchoter avec qui exactement. Combien de fois »]

[...]